4e Année. — N° 646. Le Numéro : 50 centimes. 4 Février 1911. — Tous les Samedis.
Europe : 0 fr. 60 — Autres pays : 0 fr. 75

LA VIE AU GRAND AIR

Dans ce numéro :

Les Mémoires de Jack Johnson

Le Match Angleterre=Pays de Galles.

Un Gallois s'apprête à convertir un essai en but.
Son team triomphe par 15 points à 11.

Voir pages 72, 73, 74

le Match France=Angleterre.

ÉDITIONS PIERRE LAFITTE

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

A LA CORBEILLE FLEURIE

BRISE EMBAUMÉE VIOLETTE

ED. PINAUD

18, PLACE VENDÔME

PARIS

WINSLOW'S Skates

PATINS de Jesse CAREY

Gagnant du Patin d'Or

(Course de 24 heures)

CATALOGUE FRANCO.

THE SAMUEL WINSLOW SKATE M.F.G. Co.

New-York, London, Paris, Berlin.

64, Avenue de la Grande-Armée, PARIS.

Usines : Worcester Mass. U.S.A.

VOITURES A VENDRE

Les demandes d'insertion doivent être adressées, 1, boulevard des Italiens, et accompagnées de la somme de 2 fr. par ligne.

10 HP Unic, pour taxi landaulet parf. état. S'adr. 86, rue du Pré. Paris (19e).

10-14 HP Renault, limousine, carrosserie légère. Visible chaque jour de 2 à 3 heures, 28, rue Lafontaine. Paris (16e). R. d. a. g.

14-20 HP Renault 1907, d. ph., revue à l'usine, état neuf Henri ROMBEAU, 5, rue des Parclaires. Le Perreux. **4.000** fr.

14-20 HP Renault, modèle 1905, double carrosserie Kellner phaéton, limousine démontable, capote-cuir, pare-brise, phares et tous accessoires, parfait état de marche, 73, rue Rochechouart. **6.500** fr.

15 HP Berliet 1910, double phaéton ent. lat., capote, pare-brise, lanternes phares, r. Stepney, pneus rech. S'adr. à Mme Vallé, 5 rue Parrot. **6.500** fr.

16-20 HP Lorraine-Diétrich, 4 cyl. mag., soupapes command., 1904, radiat. nouveau modèle. P. MENARD, 5, boulevard Gouvion-Saint-Cyr, Paris. **1.500** fr.

18-24 HP Peugeot 1907, double phaéton Faurax revenue 24.000 fr., revue sine, nombreux accessoires. Photo sur demande. Léon JUILLET, rentier, Chalon-sur-Saône. **6.000** fr.

20-30 HP Renault légère, double berline cuir grand luxe, G. PAGNON, 91 *bis*, avenue des Ternes. Tél. 628-44.

24 HP Brégnet 1908, 6 cyl., 2 carros limousine et double phaeton, torpedo avec capote éclairage électrique et tous accessoires, en ordre de marche, faculté d'essai. S'adresser 21, rue de la Gare, Aubervilliers. **5.500** fr.

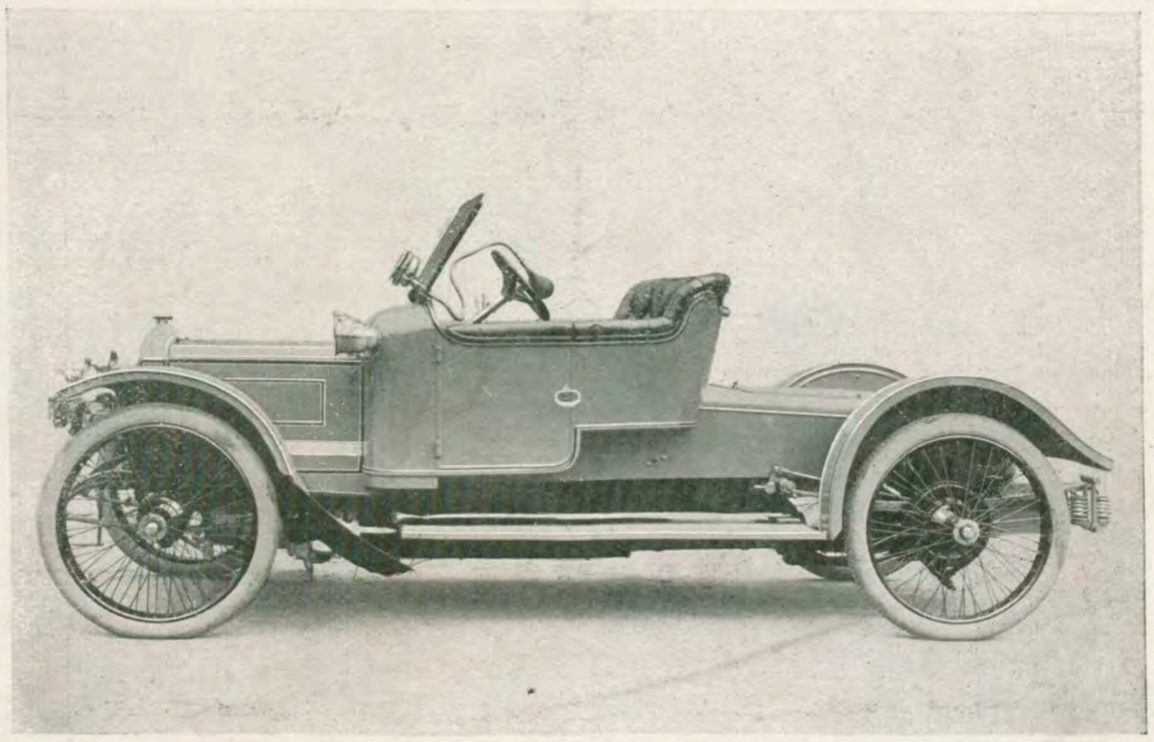
24 HP Occasion unique, limousine Ducommun 4 cyel., parf. état ac ss. HUARD huissier, Reims. **1.800** fr.

Le Moteur SANS SOUPAPES

a définitivement conquis le monde entier

LA MEILLEURE VOITURE ANGLAISE **Daimler** MUNIE DE CE MOTEUR

est la preuve incontestée de sa supériorité



MODÈLE LIVRÉ A S. M. I. L'EMPEREUR DE RUSSIE

Société Française de la DAIMLER Motor Cy

Téléphone 544.31 — *18, Rue Troyon (Étoile) = PARIS*

BALLES DE GOLF

DUNLOP

LES MEILLEURES

PARIS ø 14, rue Piccini, 14 ø PARIS

Officiers Ministériels

MAISON d'angl. à Paris, r. Desrenaudes, 19, r. Poncelet 14. Sce : 209 m. Rev. brut : 8.243 f. M. à p. : 70.000 f. Adj. à 1 ench. Ch. Not. Paris, 7 fev. 1911. S'ad. à Me PLICHE, not., 33, r. de la Chapelle, Paris.

TERRAIN à Suresnes, 11, quai de Suresnes, t. b. sit. Cce 3.020 m. Adj. Ch. Not. Paris, 21 fév. M. à p. 74.000 f. Me PLOCQUE, not., 1, r. d'Hauteville.

Vente au Palais, le 25 février 1911, à 2 heures.

HOTEL PARTICULIER JARDIN

Rue d'Assas, 120. Libre location. Contenance : 850 mètres. Mise à prix : 30.000 francs. S'adresser à Mes Jules Labat, Gieules, avoués, DURANT DES AULNOIS et PHILIPPOT, notaires.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. — *Algérie-Tunisie.*

Billets de voyages à itinéraires fixes, 1re et 2e *classes*, délivrés à la gare de Paris-Lyon ainsi que dans les principales gares situées sur les itinéraires. Certaines combinaisons de ces voyages permettent de visiter non seulement l'Algérie et la Tunisie, mais encore des parties plus ou moins étendues de l'Italie et de l'Espagne.

Voir la nomenclature complète de ces voyages dans le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M. en vente dans les gares, bureaux de ville, bibliothèques : 0 fr. 50 ; envoi sur demande au Service Central de l'Exploitation, 20, boulevard Diderot, Paris, contre 0 fr. 70 en timbres-poste.

PLAQUES PAPIERS PRODUITS LUMIÈRE

PHOTOGRAPHIE DES COULEURS par les Plaques Autochrômes

SOCIÉTÉ LUMIÈRE à LYON-MONPLAISIR

PRENEZ GARDE, Mada...

vous commencez à grossir, et grossir, c... vieillir. Prenez donc tous les jours ... dragées de THYROIDINE BOUTY, *et votre ta... restera ou redeviendra svelte. — Le flacon 50 dragées est expédié franco par le* LABORATO... 3 bis, R. de Dunkerque, Paris, contre mandat-poste de ... TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERT... en ayant soin de bien spécifier : *Thyroïdine Bo...*

Pour le TOURISME comme pour la VILLE

VIVE La 12 ch. 4 cyl

Radiator

Chassis 6,500 fr

Catalogue franco

Bureaux et Usines : 29 Quai National, Puteaux. (Sei...

SUSPENSOIR MILLER

élastique sans sous-cuisses, 2 fr. ...

pour VARICOCÈLES, HYDROCÈLES, CAVA...

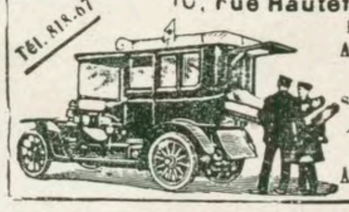
BANDAGES CURATIFS, BAS-VAR...

LE GONIDEC, 13, Rue Etienne-Marcel, P...

AMBULANCES AUTOMOBILES DUPON...

10, rue Hautefeuille, 10, PARIS

Paris - Province - Etra...



APPAREIL de SUSPENS...

brevete évitant l...

secousse — Perso...

choisi et experim...

Telephone 818-6...

Adr. telegrap. DUPONPEUIL...

MAISONS RECOMMANDÉES

Demander les conditions pour annonces, 1, boulevard des Italiens, Paris.

GARAGE

AIX-LES-BAINS Central Garage Domenge, ... caucien-constructeur. ... du Gigot. Vente, échange, location de luxe. Toutes réparations et fournitures. A. C. F.-T. C. F.

CAEN Garage Dumont, pl. St-Sauveur. Tél. ... Gros répar. stock Michelin. Ag. Berliet. ...

CAEN Gd Garage Ripert, qu. de Juillet. Tel. ... Gros répa. stock Michelin. Ag. Renault. ...

FLERS Gr. garage indust., route Caen, a... Tél. : 48. Agt Delahaye. Toutes réparat...

NANCY GRAND GARAGE P. Schott, A. C. F., ... Girardet, près le Grand Hôtel. Tel. ...

HOTE...

AUXERRE Touring Hôtel, gd conf. mod., ... soignée, grand garage A. C. F.-T. ...

NEVERS Gd Hôtel de l'Europe, Levêque, prop... Gd conf., chauff. cent. gar., élect. Tel. ...

NICE CAFÉ DE PARIS. Diners, soupers. Orch... symphonique.

NICE Sun Hôtel et Luchon Palace, 41, rue ... Rendez-vous des sportsmen. Confort mod...

NIMES Grand Hôtel du Luxembourg. A. ... Auriol, propriétaire. Grand garage.

MONTLUÇON Hôtel de l'Univers. Grand ga... par box dans l'hôtel.

PONT-L'EVEQUE. Hôtel du Lion-d'Or. Guyot, ... priétaire. Confort moderne. Garage ... renommée.

VERNEUIL A. C. F. Gr. Hôtel du Com. Conf. ... s. de b., w.-c. Tél. : 28. Chambre T...

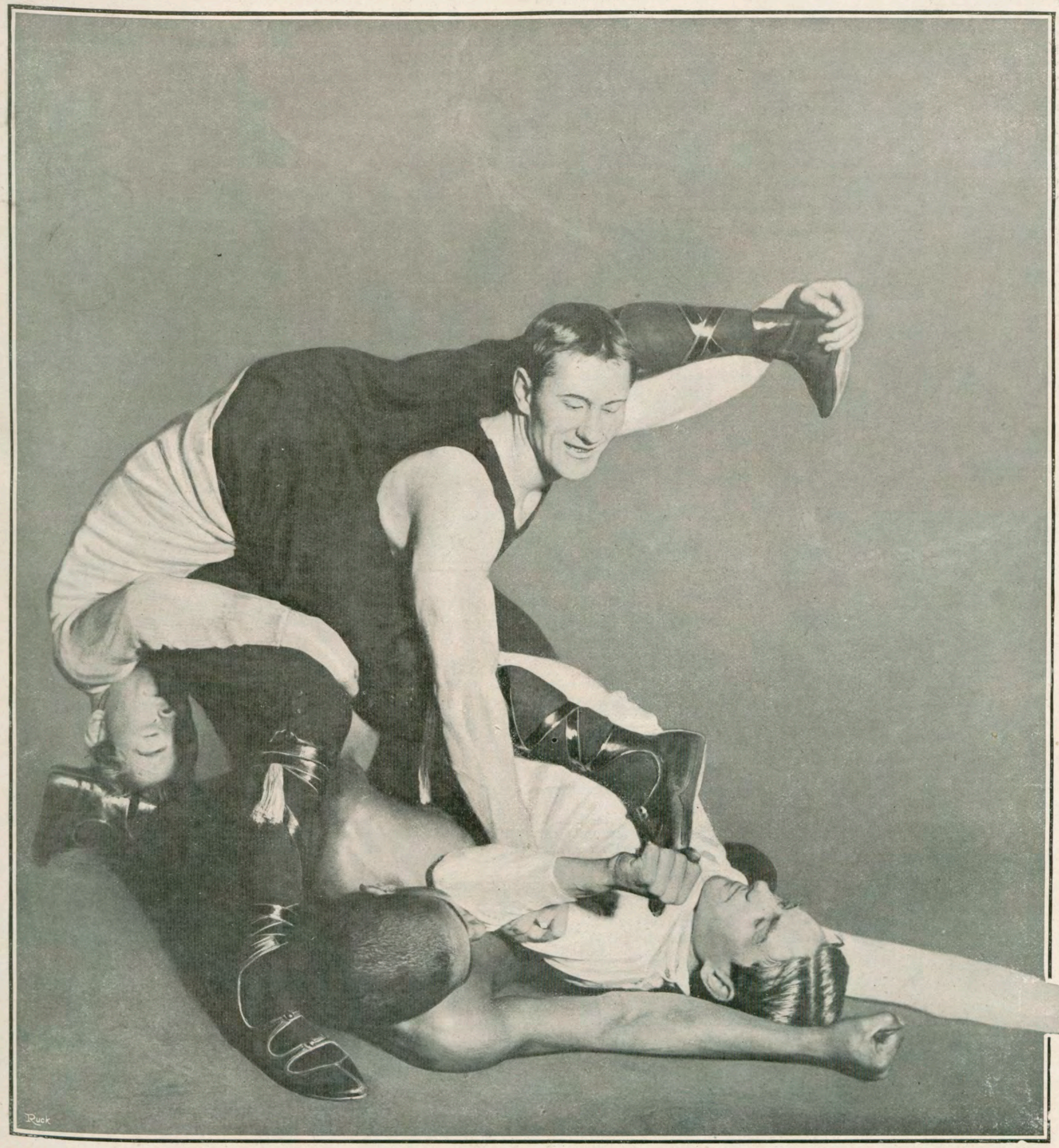
Tous droits de reproduction et de traduction sont réservés pour tous pays. Copyright in U. S. A. by Pierre Lafitte et Cᵉ, February 4 th 1911.

La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :
France, 24 francs. — *Étranger*, 28 francs.
Changement d'adresse : 0 fr. 75
Les abonnés bénéficient de 2 fr. par an sur les acheteurs au numéro et reçoivent en outre gratuitement les numéros spéciaux et de nombreuses primes dont la liste est envoyée sur demande.
Les abonnements d'un an peuvent être payés en deux fois.

4 Février 1911 — N° 546
ÉDITIONS PIERRE LAFITTE & Cie
Direction et Rédaction : 90, av. des Champs-Élysées. Paris — Tél. 528-64-66-68
Salle d'exposition : 9, avenue de l'Opéra.
Messageries : 56, avenue du Maine
Publicité : HUGUET, DE PALLISSAUX & Cie, 11, boulevard des Italiens.

PUBLICITÉ
Pages d'Annonces, la ligne .. .. 2 fr.
La page .. .. 600 fr.
Encartage.. .. .. 750 fr.



LA LUTTE ISLANDAISE (1)

Un nouveau sport est à la mode en ce moment en Angleterre. Des démonstrations de lutte islandaise sont faites, chaque soir, dans un grand music-hall de Londres. Plus efficace, paraît-il, que le jiu-jitsu, elle permet de se débarrasser des adversaires les plus dangereux, tant au point de vue du nombre qu'à celui des armes employées par eux. Le cliché que nous représentons montre une avalanche de corps écrasés à terre par un seul homme qui pratique la lutte islandaise. Il serait intéressant de voir ce que ce moyen de self-defence peut donner dans un véritable combat

(1) Voir pages 76 et 77.

LA GRAISSE, C'EST L'ENNEMI !

Pour faire du sport, pour être en bonne santé, il faut lutter contre l'embonpoint. Les recherches du Dr Heckel indiquent le moyen de soutenir ce combat avec succès

La question de l'engraissement, qui lorsqu'il devient excessif est connu sous le nom d'obésité, est toujours d'actualité, car le nombre des personnes qui sont lentement et progressivement envahies par la graisse est certainement très grand et dans tous les milieux sociaux. On n'entend parler de tous côtés que de femmes désireuses de maigrir, car « engraisser c'est vieillir, Mesdames », que d'hommes désolés de prendre du ventre, que de sportsmen amateurs, qui seraient de classe s'ils étaient moins enveloppés. Les journaux quotidiens consacrent souvent à l'obésité des articles documentaires, et les médecins eux-mêmes, depuis quelques années, se sont mis à étudier les moyens de corriger l'embonpoint progressif, par des procédés scientifiques nouveaux.

Aussi le résultat des recherches du Dr Francis Heckel, qu'il vient d'exposer dans un très captivant et tout récent ouvrage, sont-ils de natur e à intéresser tous nos lecteurs, et je vais essayer, malgré mon incompétence, d'en rendre les idées principales que j'ai puisées dans son volume paru à la librairie de l'Académie de Médecine sur« les grandes et les petites obésités et leur cure radicale ». J'étais curieux de conénaître les conceptions et les méthodes de guerison d'un savant qui, chose exceptionne e, est à la fois un médecin distingué et une compétence en matière sportive.

Je me figurais bonnement, comme tout le monde en général, qu'engraisser, ou qu'être gras, c'était certainement « la bonne affaire ». Mais le Dr Heckel a rapidement rabattu mon enthousiasme. Dans un curieux chapitre sur les préjugés et erreurs sur l'engraissement, il montre que l'homme normal ne doit pas engraisser avec l'âge. L'engraissement de la trentaine chez la femme comme chez l'homme, est un phénomène morbide. L'homme des villes, lorsqu'il est sain, doit rester comme la masse des paysans, comme les hommes primitifs, ceux qu'on appelle les sauvages, sec, et presque dépourvu de graisse. J'ai appris encore que le squelette complet d'un homme vigoureux et de taille moyenne pèse seulement 6 kilogs, et que le poids des os est peu de chose dans le corps humain dont la moitié doit être au contraire représentée par les muscles.

Le docteur Heckel attache une importance considérable à l'équilibre musculaire chez l'homme. Non seulement tous les obèses, dit-il, mais encore les simples gras, sont atteints d'insuffisance musculaire et, quelle que soit leur prétention contraire, les mesures dynamométriques ne laissent aucun doute sur ce point. Un homme moyen, adulte, d'une taille de 1 m. 70, doit donc avoir 6 kilos d'ossature, 30 kilos de muscles, 3 à 4 kilos de graisse, et le reste est fourni par le poids des viscères; mais c'est là le type de l'homme normal, idéal pourrait-on dire, et vigoureux. C'est l'athlète *qui n'est pas le surhomme musculaire, mais l'homme normal opposé à l'homme moyen.* Son poids total n'excède pas alors 67 kilos, soit à peu près 70 kilos habillé. Dans les mêmes conditions de perfection, la femme ne peut pas excéder 56 kilos, pour une taille de 1 m. 62, mais elle a droit à un peu plus de graisse, 5 à 6 kilos par exemple.

L'auteur appelle ensuite l'attention sur ce qu'il appelle les *petites obésités* et qui correspond à ce que, nous, public, nous entendons par embonpoint. Il montre que c'est là une situation anormale et qu'il n'y a aucun avantage à être gras. C'est un trompe-l'œil, la graisse étant un tissu de remplissage inutile, parasite.

Il suit ces personnes grasses au cours de leur existence, explique leurs misères physiques qui disparaissent aussitôt qu'elles veulent bien consentir à se débarrasser de leur petit excès de graisse qui n'est parfois cependant que de quelques kilos. Il suffit de faire maigrir quelqu'un qui éprouve quelques vagues malaises tels que migraines, troubles légers de la digestion, fatigue, irritabilité du caractère, douleurs vagues, etc., pour que tout cela s'évanouisse. En somme dès qu'une personne, qui pèse son poids normal (que l'auteur nous indique le moyen de calculer), augmente de poids et engraisse, c'est qu'elle est malade. Il existe, en effet, dans notre organisme un mécanisme régulateur assez compliqué qui nous empêche d'engraisser, même en mangeant trop, si nous sommes en santé. Aussitôt que ce mécanisme qui est une fonction nerveuse, est détraqué, nous commençons à engraisser, et quelquefois sans manger beaucoup.

Quelles sont donc les causes qui peuvent modifier notre système nerveux de façon à laisser la graisse se former et s'accumuler ? Vous ou moi nous pensions qu'il n'y en avait qu'une d'importante, qui est de trop manger.

Le Docteur Heckel

Dont la réputation est mondiale par ses recherches sur la cure des maladies de la nutrition par une culture physique : la Myothéraphie.

Certes oui, nous répond le Dr Heckel, 75 fois sur 100, l'engraissement, l'embonpoint et la véritable obésité sont dues à la suralimentation et à l'insuffisance d'exercice. Trop manger, surtout du pain, manger vite, mastiquer peu, trop boire et même pas de vin, mais de l'eau, ne pas se dépenser assez, dormir trop, voilà des causes connues, mais il y en a d'autres. L'excès de certains exercices peut rendre obèse, en déréglant le système nerveux dans ses fonctions qui gouvernent la formation de la graisse. De même certains poisons, à doses infinitésimales, engraissent : le phosphore, l'arsenic, le mercure, le plomb; certaines maladies infectieuses : la fièvre typhoïde, la grippe, la tuberculose font maigrir le plus souvent; mais cependant quelques mois après leur éclosion on peut voir apparaître une obésité quelquefois énorme et tenace.

Les maladies nerveuses, l'émotion brusque, les accidents d'automobile, de chemin de fer déterminent des obésités rapides. On a vu des gens engraisser de 10 kilos en un mois immédiatement après un accident (chute violente dans un escalier) sans qu'il y ait de suralimentation. Le Dr Heckel soutient cette opinion que la tuberculose pulmonaire fait presque aussi souvent engraisser que maigrir et que dans le monde il y a un nombre considérable de tuberculeux gras, comme, du reste, parmi les obèses beaucoup cachent sous la graisse des poumons malades. Mais ce n'est pas seulement cela que l'embonpoint et une mine rose et fraîche peuvent masquer : des troubles des fonctions du rein, du foie, de l'estomac de l'intestin, du système nerveux évoluent sournoisement sous la graisse et malgré des apparences splendides. Ce sont eux qui expliquent ces morts rapides et subites qui atteignent si souvent les personnes trop grasses, sans compter les possibilités d'autres maladies : diabète, goutte, rhumatisme, etc., toute la lyre de l'arthritisme en somme.

Ce n'est pas tout, il faut que nous sachions encore que lorsque un individu malade est gras, ou obèse, et quelle que soit la maladie dont il est atteint : asthme, goutte, diabète, neurasthénie, maladie du foie, de l'estomac, de l'intestin, du cœur, du rein, angine de poitrine, artério-sclérose, etc., il ne peut se guérir de sa maladie qu'à la condition d'abord de maigrir complètement et de revenir à son poids normal. Ainsi, des malades gras qui ont eu une première atteinte d'attaque d'apoplexie ne récidivent pas s'ils sont d'abord amaigris par la cure. Ils rechutent sans cela immanquablement. De cet ensemble de recherches curieuses, que je ne puis exposer toutes ici, il résulte que l'engraissement, que l'embonpoint, que beaucoup croient normal chez l'homme et la femme adultes, est l'expression d'un état d'autointoxication arthritique. Il ne faut donc pas être gras, pas plus qu'il ne faut être maigre jusqu'à l'excès. L'utilité de grandes réserves graisseuses pour résister à une longue maladie est un préjugé. Un obèse ne résiste pas à la fièvre typhoïde. Le Dr Heckel accepte que la quantité normale de graisse, dans l'espèce humaine, qu'il appelle *graisse de constitution* est de 50 grammes par kilo du poids du corps. Ainsi un homme de 70 kilogs doit posséder un minimum de 7 livres de graisse. Alors le corps est en état d'équilibre graisseux. Si cette quantité augmente et surtout avec une tendance progressive, l'état maladif est constitué. *Tout engraissement progressif est une obésité.* Pour dire qu'il y a obésité, il n'est pas nécessaire qu'il y ait une grande quantité de graisse accumulée : et *l'on peut être obèse sans avoir de ventre;* il suffit que la graisse de la peau augmente d'épaisseur sur toute la surface du corps de 1 centimètre pour avoir acquis 16 kilos de graisse qui ne sont pas très visibles à l'œil. Si l'on doit, d'après les calculs, d'après les tables de Quetelet et l'indice de Pignet, peser 60 kilogs et qu'on en pèse 68 on est atteint d'obésité (légère) tout comme lorsqu'on en pèsera 90 ou 100. *De plus les grandes obésités ne sont pas les plus graves.* Il y a dans le livre, que j'analyse ici, des documents très démonstratifs à ce sujet; on voit les photographies de petits obèses morts de leur maladie avec 7 à 8 kilogs de graisse en trop, tandis qu'on a vu vivre des obèses de plusieurs centaines de kilogs. A titre de curiosité il faut savoir que les plus grandes obésités chez l'homme ont atteint 500 kilogs.

Enfin chose étonnante les gras et les obèses sont toujours des nerveux émotifs, sous leurs apparences calmes.

Après avoir étudié toutes ces choses curieuses dans des chapitres dont je ne peux donner qu'un vague aperçu, le Dr Heckel expose ensuite la méthode de traitement qu'il a combinée pour répondre à ces causes si diverses.

Il y a loin de la méthode d'exercices que l'auteur appelle la « myothérapie » à l'exercice simple et indéterminé que les médecins prescrivent au petit bonheur, sans en connaître rien dans le détail. Cette myothérapie a pour but de refaire un appareil musculaire complet à ceux qui n'en ont pas, elle se sert de mouvements suédois, de gymnastique respiratoire, de culture physique, avec poids légers et extenseurs divers. Ces mouvements sont groupés en séries diversement combinées suivant les cas. Le principe général est de faire consommer la graisse par la contraction musculaire.

Enfin chose intéressante, en dehors de la demi-heure accordée chaque jour au traitement, toute la partie ennuyeuse des anciennes méthodes est supprimée, plus de marches quotidiennes, plus de régimes excessifs, plus de médicaments.

JACQUES MORTANE.

LES SPORTS D'HIVER (1)

Les sports d'hiver à Chamonix et à Cauterets ont remporté un succès considérable grâce aux champions qui y ont pris part et à l'organisation parfaite.

Le bobsleigh du Club des Patineurs.

Le bobsleigh du Club des Patineurs qui a accompli de belles vitesses sur la piste de Chamonix et qui a rivalisé d'audace avec le Pourquoi Pas *dirigé par Moser. Rarement autant de bobs prirent part aux épreuves de Chamonix.*

Lorsqu'on songe qu'il y a deux ans, les sports d hiver étaient à peu près inconnus en France, on reste stupéfait devant les progrès accomplis. Jadis la Suisse seule semblait avoir l'apanage de ces exercices, aujourd hui nous pouvons rivaliser avec succès avec elle. Et je vous assure que les huit jours que je viens de passer à Chamonix ont fait tressaillir d'aise mon cœur de vieux sportsman. Décidément notre pays prend de plus en plus la première place comme nation éclectique. Regardez nos progrès en boxe, où nous avons maintenant des hommes susceptibles, siuon de battre les meilleurs tout au moins, de leur opposer une résistance désespérée. Regardez nos progrès en course à pied, y a-t-il beaucoup de peuples pouvant se vanter de posséder des Bouin, des Keyser, des Glarner, des Failliot ? J'aurais parlé du football si j'avais écrit cet article entre le match France-Ecosse et le match Angleterre-France. Mais je crois qu'il est préférable de ne pas insister. Regardez enfin l'aviation qui est le sport Français par excellence, l'automobile qui le fut si longtemps, le cyclisme, etc... Nous possédons des virtuoses dans tous. Et dans le patinage comme dans les autres.

Ne trouvez-vous pas magnifique la perfomance de Stoppani dans le Challenge de l'heure de la *Vie au Grand Air* ? Il a couvert 27 km 471 dans les 60 minutes. Or la piste mesure 176 mètres, il a dû faire 155 tours, soit 310 virages. Il a été retardé en doublant plusieurs fois ses adversaires. Lorsqu'on prend ces détails en considération, on est bien forcé d'admettre que sa prouesse n'est pas très éloignée de celle qu'accomplit de Kooning le jour où il s'adjugea le record du monde de l'heure avec 32 kilomètres. Rappelez-vous également que le recordman patinait sur une piste de 400 mètres et qu'il était entraîné plus que sérieusement.

Les exploits de Moser sur le *Pourquoi pas* ? dans les courses des bobsleighs ne sont pas à dédaigner. Il s'est attribué la Coupe Léon Auscher, la Coupe du Press-Club, le Championnat de France, etc... Nous avons seulement regretté l'absence du hardi de La Frégeolière qui préféra cette années les charmes de l'aviation à ceux du bob. Puisque je parle d'aviation, je rappellerai les sauts émouvants de Mlle Marvingt, la sportswoman accomplie, qui, elle, a délaissé l'aviation pour cette saison afin de se livrer à un autre de ses sports favoris.

Nous sommes maintenant à Cauterets avec la caravane du Touring-Club.

Après les visites et les réceptions, nous, allons assister au sport proprement dit. Plusieurs aviateurs célèbres, n'est-ce pas Leblanc? sont là décidés à se disputer la suprématie de la neige et de la glace avec autant d'âpreté qu'ils se sont disputé celle de l'air. D'ailleurs cela ne les empêche pas de continuer leurs exploits aériens et les merveilleux vols qui furent accomplis toute la semaine dernière à Pau en sont la meilleure preuve. Que dire en effet du raid Pau-Tarbes-Pau des lieutenants Princeteau, de Malherbe, de Rose, de l'enseigne Conneau et de Roger Morin et du voyage Pau-Biarritz de ce dernier ?

Marcel Viollette.

Le bob des chasseurs alpins.

Nos chasseurs alpins deviennent de plus en plus sportifs. Après le ski, après la luge, ils deviennent des fervents du bobsleigh. Ils ont accompli sur la piste de Chamonix quelques parcours splendides aux applaudissements des sportsmen présents.

Le général Baret.

Le général Baret qui cause avec notre rédacteur en chef, Marcel Viollette, a connu les vitesses folles sur le bob d'Arnhold.

(1) Voir pages 68 et 69.

LE GYMKHANA DE CHAMONIX

QUELQUES PHASES DU GYMKHANA

Pour clôturer la semaine de sports d'hiver de Chamonix, un gymkana fut organisé auquel prirent part champions et spectateurs. Et ce fut une journée des plus amusantes où les épreuves les plus diverses et les plus pittoresques se succédèrent à l'envi.

Clichés de nos envoyés spéciaux.

Les Championnats de Chamonix

1

2

5

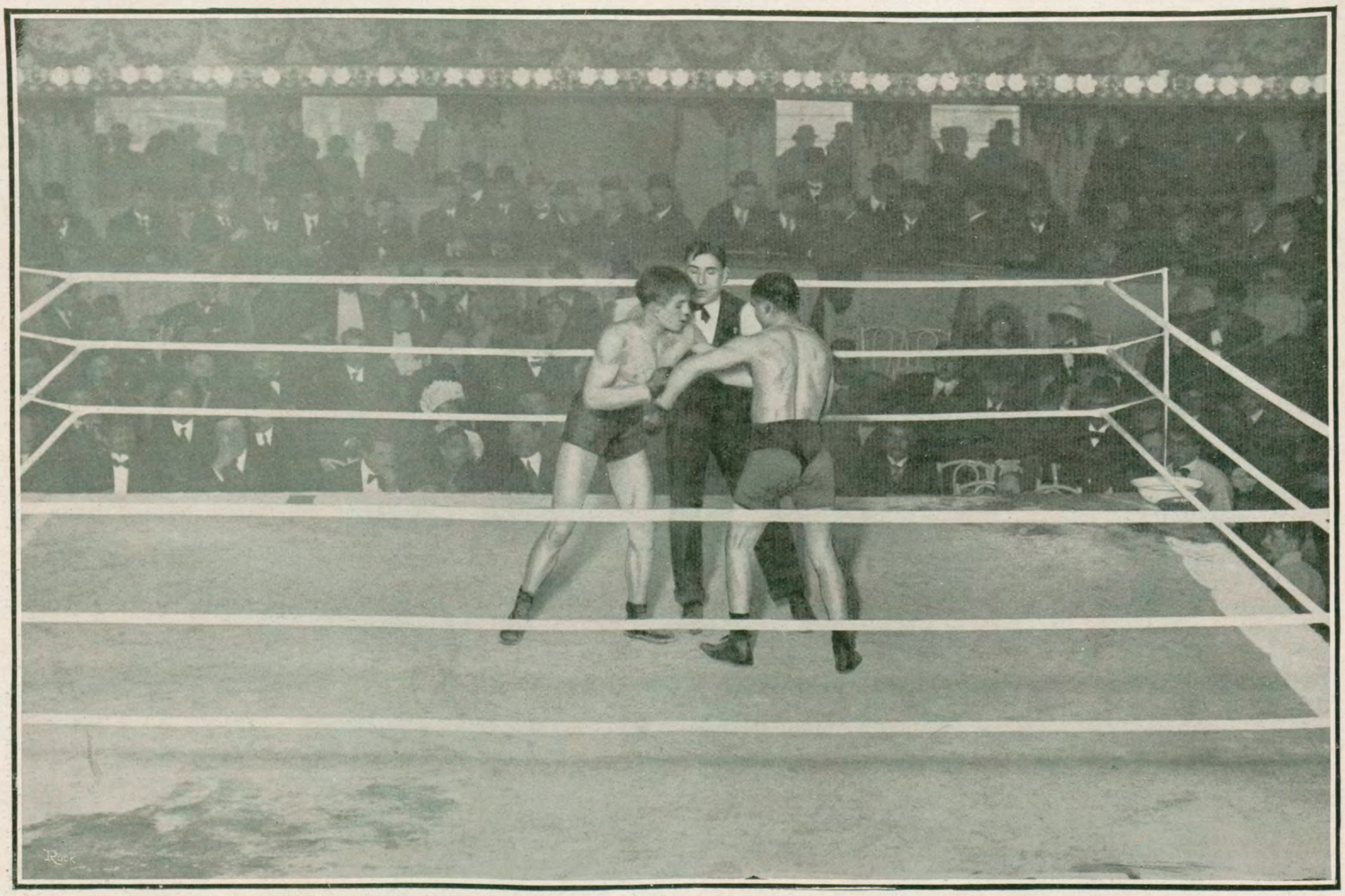
3

4

LES LAURÉATS DE CHAMONIX

1. Cournolet, vainqueur de l'épreuve de saut en skis, devant Pigneron, Vallot et Magnus. — 2. Arrivée de Trugard, 3e de la course de skis du Club des Patineurs, derrière P. Vallot et Cournolet. — 3. Pierre Vallot, gagnant du concours de skis du Club des Patineurs en 21 m. 20 s. — 4. Mlle Marvingt, gagnante du concours de saut en skis pour dames. — 5. Le Pourquoi Pas? *(capitaine Moser), 1er de la Coupe du Press Club de Londres, en 1 m. 34 s., de la Coupe Léon Auscher en 1m. 44 s. et du Championnat de France de bobsleighs en 1 m. 31 s.*

LE MATCH PIET-CARPENTIER



Le dixième round du match Piet-Carpentier.

Les deux merveilleux boxeurs eurent beaucoup de peine à prendre un avantage l'un sur l'autre. Cependant Henri Piet y parvint grâce à sa science consommée et à sa combativité. Il obtint une victoire aux points qui constitue l'un des plus beaux succès de sa carrière si fertile en triomphes.

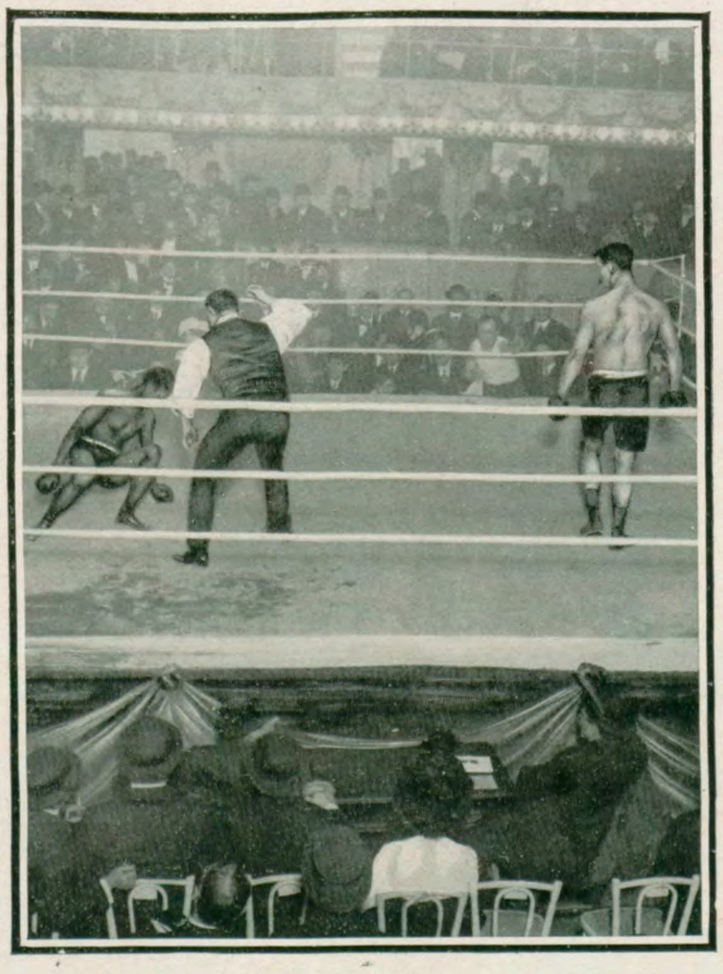
La séance de vendredi dernier, au cirque de Paris a prouvé que la France possédait trois boxeurs accomplis, Piet, Carpentier et Eustache, et un comingman redoutable, Marthuin

Le match Marthuin-Harry Croxon nous prouva l'autre soir que notre représentant poids lourd, avec du travail et de la persévérance, avait l'étoffe nécessaire pour devenir l'un des meilleurs, sinon le meilleur, heavy-weight d'Europe. Pour le moment, ses aspirations doivent se borner à ce but. Plus tard, il verra. Mais peut-être va-t-il un peu trop vite en besogne en lançant un défi à Adrien Hogan. Celui-ci est plus léger, il est vrai, mais ne comblera-t-il pas ce handicap par sa science plus approfondie et sa plus longue expérience du ring? Qui triomphera, de la furia de Mathurin ou de la sûreté d'Hogan?

Pour gagner, il faudrait que le Bordelais se dépêchât d'en finir au plus vite et il n'a pas encore dans ses poings le punch qui amène le knock-out rapidement et sans phrases.

Eustache a fait grande impression en se jouant de Fletcher, qui est pourtant l'un des meilleurs welter-weight d'Outre-Manche. Au début du second round, l'Anglais était knock-out. A chacune de ses exhibitions, notre boxeur se montre en progrès. Il a une assurance, une habileté à suivre l'homme, une vigueur dans les coups qui feront de lui un champion par un grand C.

Nous parlerons peu de Gunther et de son match avec Gunner Hewitt. Ce nègre, digne remplaçant du néfaste Bob Scanlon n'a aucune notion de la boxe. Il se moquait de son adversaire qui n'en savait pas beaucoup p us long, il est bon de l'ajouter. Nous étions dans un cirque, il crut plaisant de faire un intermède comique. Il eut le tort de l'assaisonner de coups de tête et de punches frappés trop bas. Cet acte le fit disqualifier. Gunner Hewitt réussit auparavant à le projeter sur le sol. Gunther a tort de défier Harry Lewis. Il n'a pas plus de chance contre lui qu'il n'en aurait contre Hogan ou Moreau.



Le match Gunther-Gunner Hewitt.

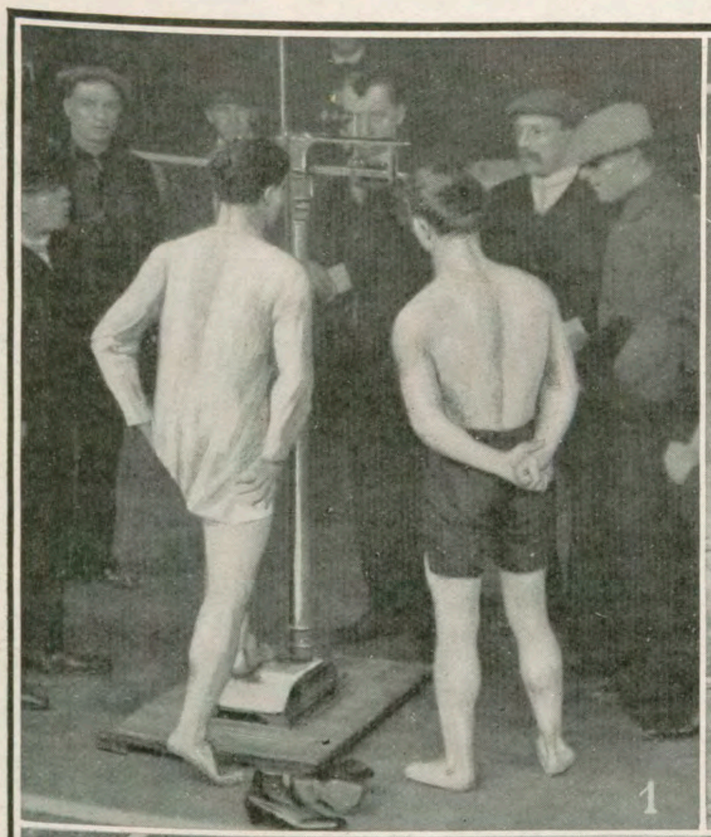
L'adversaire hypothétique d'Harry Lewis se fait disqualifier. Il boxe mal pour ne pas dire pas du tout et se sert avec facilité de coups interdits.

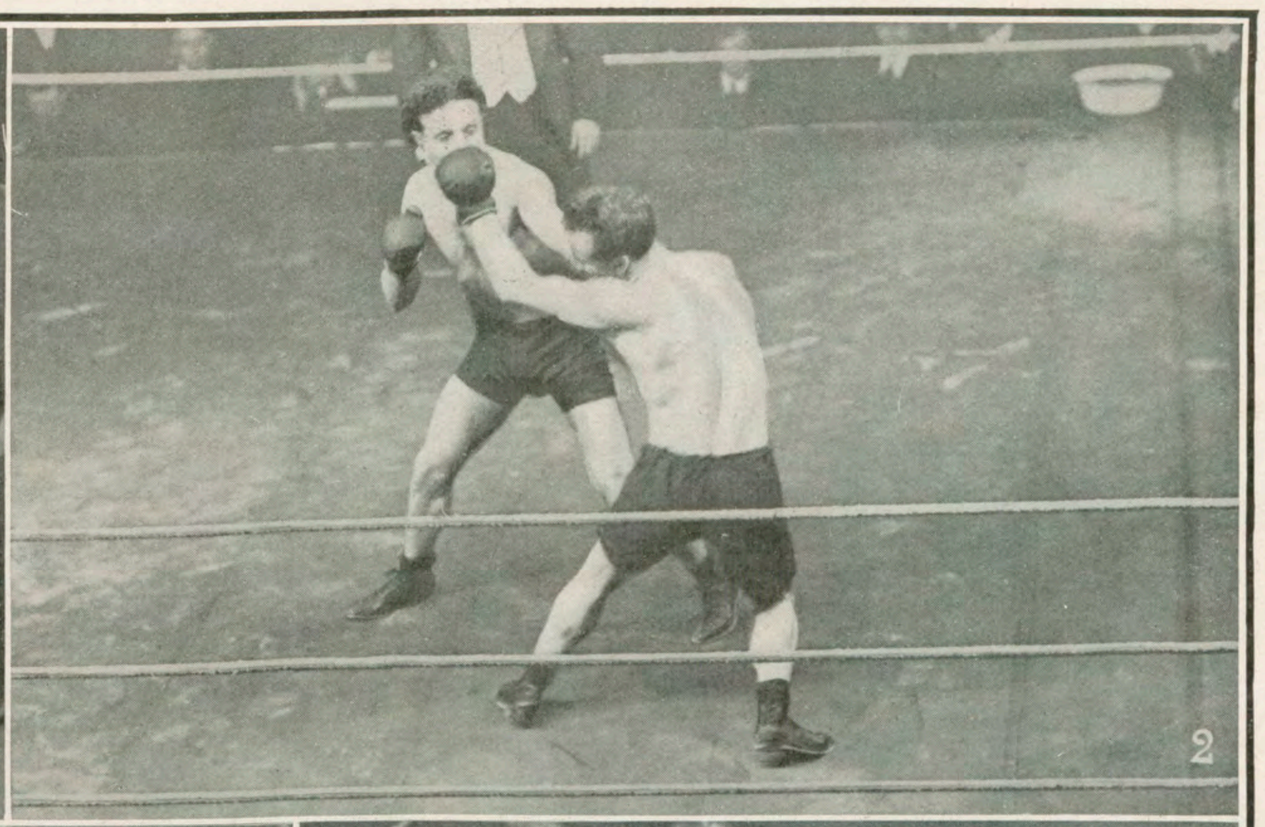
Je comprends que le champion des welter-weight refuse de le rencontrer : un accident est si vite arrivé!

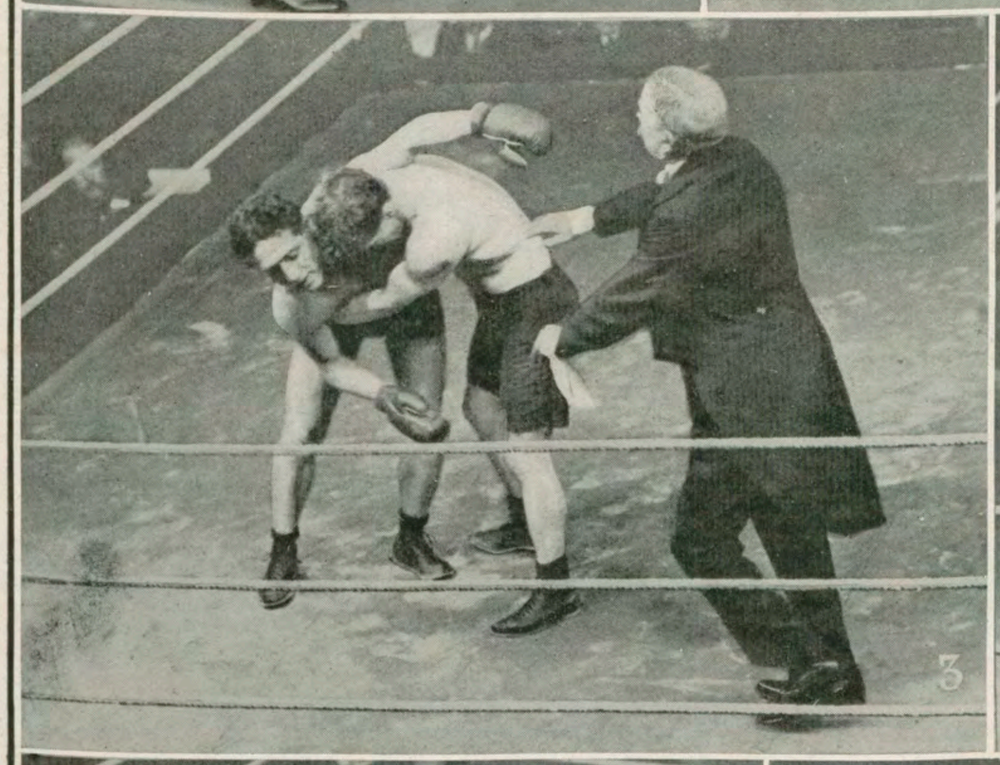
Le plat de résistance et le régal de la soirée consistèrent dans le match Henri Piet-G. Carpentier. Jamais, à Paris, nous n'avions assisté encore à une lutte aussi savante et aussi plaisante. Carpentier, habitué au jeu anglais, fut un peu désorienté par la tactique américaine de Piet qui le suivait sans cesse, courant après lui dans ses esquives et le frappant, alors que d'ordinaire, en accomplissant ce manège, le boxeur prodige mettait presque toute la largeur du ring entre son adversaire et lui. Le petit Lensois devrait travailler avec des Américains ou imiter l'exemple de son vainqueur et aller faire une tournée de l'autre côté de l'Atlantique. C'est ainsi qu'il pourra peut-être devenir Champion du monde. Il en a l'étoffe. Quant à Piet, je ne vois que quatre ou cinq boxeurs au maximum qui seraient susceptibles de le battre. Et encore. Ces deux jeunes gens ont le plus bel avenir devant eux et les sportsmen Français peuvent être fiers de posséder deux représentants aussi scientifiques. Ce sont de fameux pugilistes et ils ont une longue carrière devant eux!

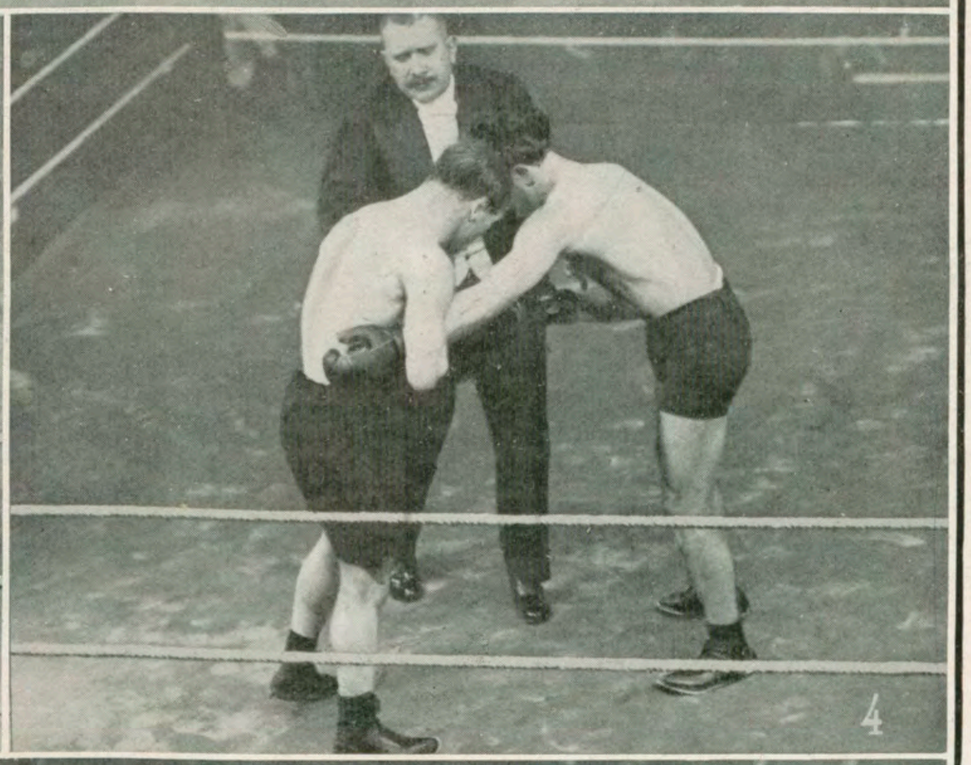
JACQUES MORTANE.

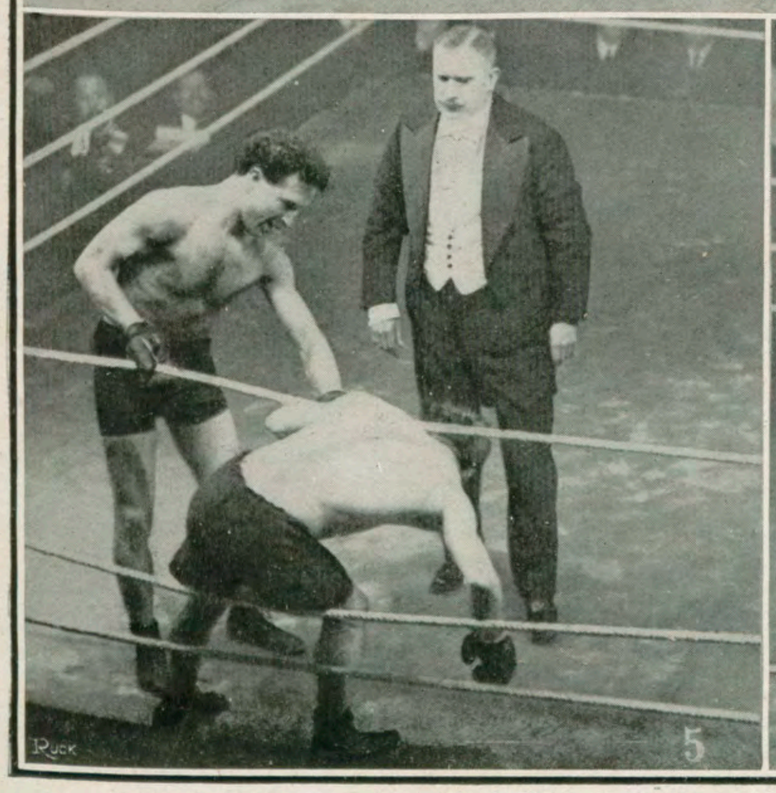
H. LEWIS ÉCRASE J. SUMMERS

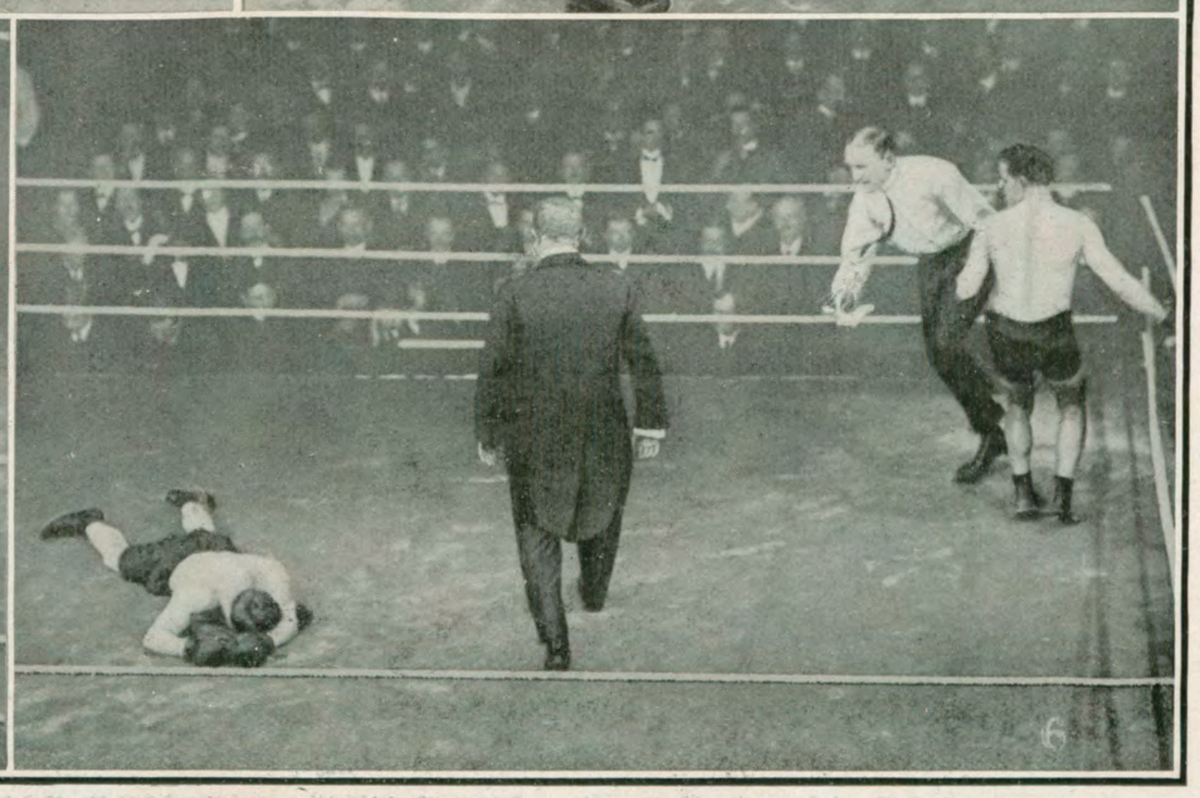

1


2


3


4


5


6

LES DIVERSES PHASES DU MATCH

Harry Lewis rencontrait, le 25 janvier, à l'Olympia de Londres l'ancien poids léger Johnny Summers devenu welter-weight. Il l'écrasait en quatre rounds. — 1. Harry Lewis se fait peser. La balance annonce 65 kil. 300, tandis que Summers était plus léger de 8 livres. — 2. Le premier round : Summers lance un direct au nez. — 3. Le second round : Lewis et Summers rompent un clinch. — 4. Troisième round : l'arbitre Corri sépare les deux adversaires. — 5. Quatrième round : Lewis a projeté Summers dans les cordes. — 6. Lewis met Summers knock-out.

LE MATCH DE FOOTBALL RUGBY FRANCE-ANGLETERRE

Les Anglais interceptent une passe.
Un avant français tente de passer le ballon à Mounic, mais un Anglais intercepte la passe.

Un mauvais plaquage.
Pris par une jambe et malgré les efforts de Mauriat un trois-quart anglais passe le ballon à un co-équipier.

Guillemin arrête un trois quart anglais.
Guillemin, le vaillant équipier du Racing Club de France, fit beaucoup pour l'équipe.

Communeau tente d'empêcher une passe.
Communeau selon son habitude joua avec ardeur, toujours sur son ballon, il arrêta maintes fois les passes anglaises.

ouche.
jouée par les Anglais qui age de la taille.

Communeau veut s'échapper.
Communeau vient de s'emparer du ballon et s'enfuit vers les buts anglais, mais terriblement marqué il est vite rejoint.

Une charge française.
Forgues et Mounic emmènent le ballon et tentent de ramener le jeu dans les 22 mètres adverses.

Disputée devant plus de 20.000 spectateurs la partie a été gagnée par les Anglais marquant 37 points contre 0. L'équipe française privée des

ces de quatre de ses meilleurs joueurs, Lane, Vareilles, Failliot et Combes, n'a pu que se défendre avec courage contre la formidable équipe adverse.

La France est battue par l'Angleterre

Contrairement à l'attente générale, l'équipe de France a succombé devant l'équipe anglaise qui nous a infligé une cuisante défaite, marquant 37 points contre 0.

La lutte pour la possession du ballon.

Les Anglais avaient mis sur pied leur toute première équipe, et n'avaient pas pris comme les Ecossais des hommes à essayer, aussi la lutte fut-elle des plus âpres, surtout dans les mêlées où les Anglais profitant de leur poids dominaient nos avants.

Après la glorieuse victoire du 2 janvier le match France-Angleterre présentait un intérêt de tout premier ordre, les nombreux spectateurs de Colombes, absolument enthousiasmés avaient en l'équipe française la plus grande confiance, malheureusement l'absence de quatre unités de premier ordre a handicapé très sérieusement l équipe, et je suis sûr que si nous avions eu Lane, Vareilles, Failliot et Combes, le résultat aurait été tout autre.

Voici quelques extraits de journaux anglais :

The Referee. — Après la sensationnelle victoire de la France sur l'Ecosse le match France-Angleterre était mieux considéré qu'avant. L'absence de plusieurs des meilleurs hommes avait affaibli le quinze visiteurs mais l'équipe d'Angleterre était remarquable et aurait pu marquer plus encore en s'employant dans la première mi-temps.

Du *Daily Mail.* — On attendait mieux des Français après leur victoire sur l'Ecosse et malgré le désir que nous avions d'être agréables aux Français et de noter leurs progrès en rugby, il est difficile de dire autre chose que le quinze français était une équipe de club sans plus. Dans la première mi-temps les Français jouèrent avec détermination mais sans cohésion.

Tous les journaux français ont consacré de longs articles au match France-Angleterre, je ne retiendrai que le *Figaro* où Frantz Reichel traite la question avec la compétence qui lui est connue :

« Nous ne pouvions espérer la victoire, surtout avec l'équipe rafistolée que nous avons dû opposer à l'équipe d'Angleterre dans une forme admirable, elle.

« Nous pouvions pourtant espérer une moindre défaite mais les sportsmen de la partie redoutaient les 20 points et le zéro, perspective qui d'ailleurs a suffi à certains que je connais pour s'abstenir d'un déplacement où ils auraient l'excessive mortification d'une trop complète défaite.

« Les deux hommes qui furent les artisans véritables de la victoire le 2 janvier dernier contre l'Ecosse, les trois quarts Failliot et Lane manquaient en effet; outre que leur absence diminuait nos chances matérielles, elle les diminuait plus encore moralement. »

Je crois que Reichel a dit tout ce qu'il y avait à dire sur la partie. Cette défaite qui a blessé notre amour propre national, peut être réparée. Avec du travail nous pouvons faire mieux que cela, et puis maintenant que nous avons battu l'Ecosse la victoire reviendra, il n'y a jamais que le premier pas qui coûte.

Jean Auger.

Une charge de Lambert.

Lambert le célèbre joueur anglais a, par sa vitesse, beaucoup contribué à la victoire de son équipe. Mais il eut le tort de jouer brutalement.

Un essai transformé.

Ce geste fut, malheureusement pour nos hommes, souvent renouvelé.

La lutte à la touche.

Les Français furent extrêmement courageux et à la touche, quoique inférieurs, ils annulèrent le jeu adverse pendant la première mi-temps.

LE MATCH ANGLETERRE-PAYS DE GALLES

Une bonne attaque

Les Gallois, quoique vainqueurs, furent dominés surtout par les avants anglais, néanmoins l'équipe galloise était plus volante et douée de lignes arrières très vites.

Le 21 janvier l'Angleterre rencontrait le Pays de Galles à Swansea. Ce match du plus grand intérêt était attendu en France avec impatience, car on espérait en tirer un aperçu pour le match France-Angleterre. Le Pays de Galles a gagné mais difficilement, et de bien peu.

La partie a été très disputée, et contre l'attente générale, l'équipe d'Angleterre quoique battue domina constamment, elle eut même l'honneur du premier essai marqué par Roberts; dix minutes avant la mi-temps, Gilles du Pays de Galles marquait un essai et Birt un but sur penalty; le scoore était donc à ce moment Angleterre. 3, Galles, 6.

A la reprise les Gallois jouent avec acharnement et tour à tour Morgan et Spiller marquent un essai non transformé; les Anglais Kewarey et Sholfied marquent à leur tour pour l'Angleterre.

Finalement Pugsley marque un nouvel essai uqi assurant la victoire du Pays de Galles qui triomphe par 15 points à 11

J. A.

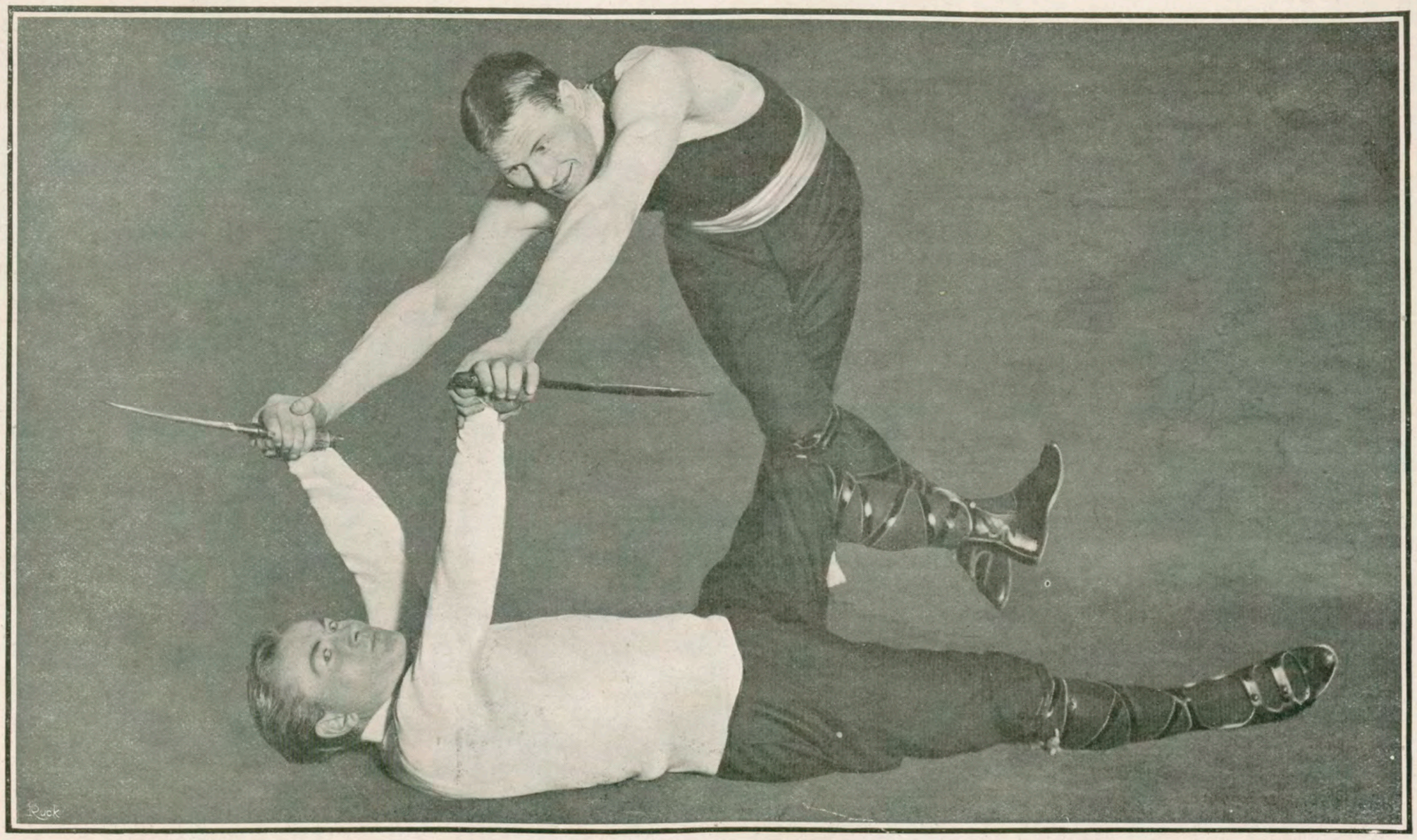
La mêlée se détorme.

Le jeu fut très vite. A peine le ballon était-il sorti de la mêlée que celle-ci était brisé.

La lutte pour la possession du ballon.

Jusqu'aux dernières minutes l'issue de la partie fut des plus incertaines, aussi le jeu fut-il très dur. A gauche, R. Owen capitaine du Pays de Galles, à droite, J. G. Barkett, capitaine de l'équipe anglaise.

UNE NOUVELLE LUTTE



Le lutteur islandais fait une feinte, se saisit des poignets de l'assaillant, avec la droite Il ne lui reste

L'assaillant aux deux couteaux est anéanti.

l'oblige à aller à terre et lui immobilise la jambe gauche plus qu'à désarmer son agresseur.

La lutte islandaise va faire une concurrence redoutable au jiu-jitsu et au catch as catch can dont il procède d'ailleurs. Ce qu'il faut en penser au point de vue défense.

CHAQUE année, il nous faut du nouveau. Mais comme l'inédit devient de plus en plus rare, on fait des contrefaçons de ce qui existe. On l'arrange au goût du jour et on arrive à nous servir des sports que notre complaisance nous fait accepter comme très originaux. Pour nous les faire admettre avec plus d'enthousiasme, les impresarii ingénieux vont les chercher au loin. Et notre admiration croît en raison directe de l'éloignement de la patrie des athlètes présentés. Le jui-jitsu venait du Japon. Il devait connaître une vogue inaccoutumée. Hélas ! notre amour pour cette lutte passa plus vite que les pessimistes ne le redoutaient. Aujourd'hui la nouveauté nous vient de moins loin. Mais elle est faite pour soulever notre stupéfaction. Grâce à ce nouvel exercice, le revolver peut être prohibé, toutes les armes interdites. Etes-vous attaqué par un, deux, trois ou quatre malandrins armés jusqu'aux dents ? Ne craignez rien ! Grâce à la lutte islandaise, en deux temps et trois mouvements tous vos adversaires sont répandus à terre tels des châteaux de cartes. Ils se sont effondrés et il ne vous reste plus qu'à les désarmer sans vous hâter, afin de monter votre collection d'instruments de défense divers. C'est à l'Alhambra de Londres qu'opèrent en ce moment les lutteurs islandais. La pratique de leur sport tient-elle ce qu'elle promet ? Les personnes dont ils jonchent le sol de la scène chaque soir sont-elles convaincues ou complices ? Je l'ignore. Avec les sports dans les music-halls sait-on jamais !

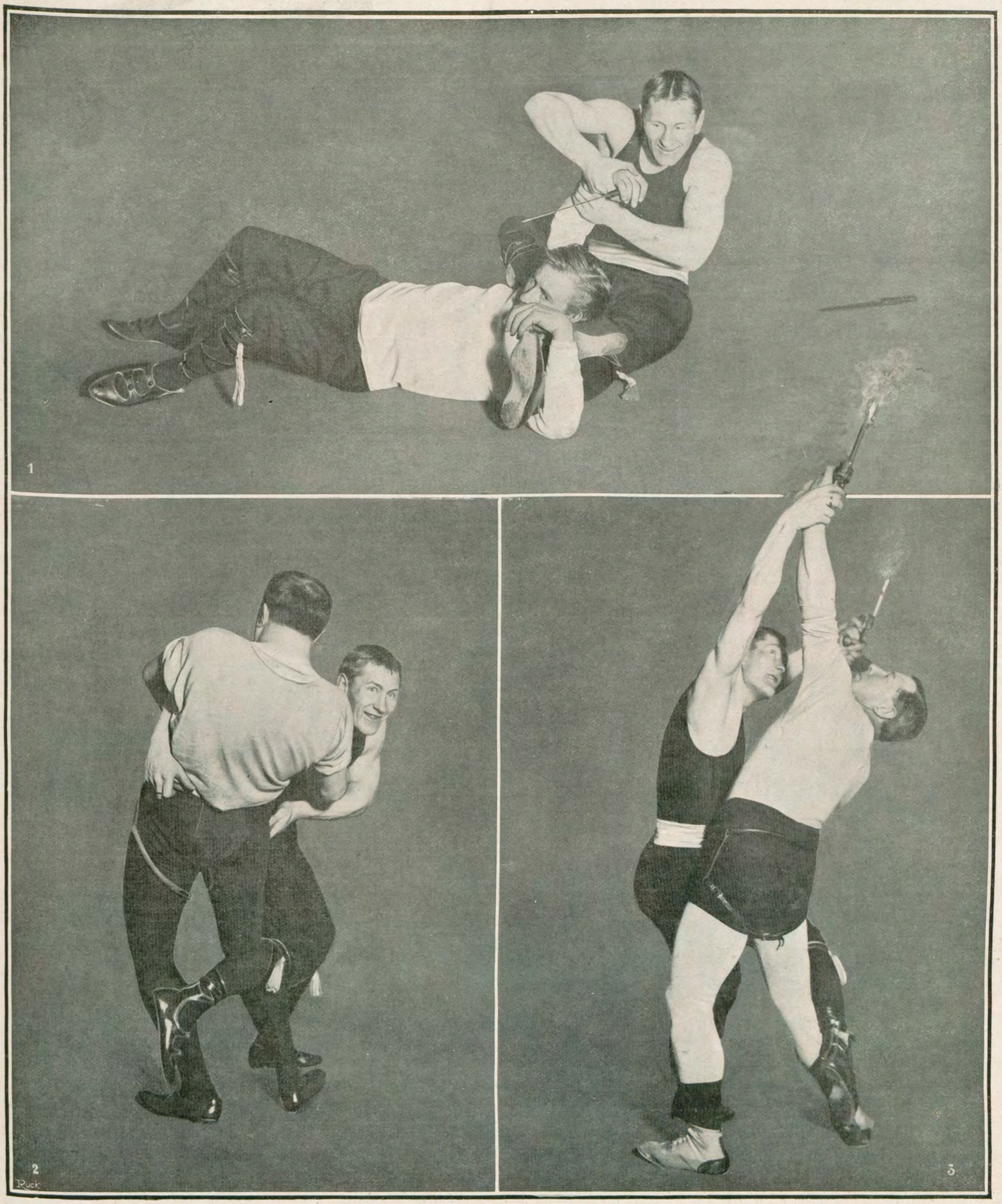
Je sais trop bien que c'est de cette façon que la lutte gréco-romaine a été tuée, mais je me rappelle également que la boxe est née en France dans les music-halls et qu'elle ne se porte pas trop mal. Alors que conclure ?

J. M.

Esquive sur une attaque armée.

Le lutteur islandais esquive le couteau qui va l'atteindre en cambrant rapidement les reins en arrière. Il passe la jambe à son adversaire au même moment et lui tourne les poignets, l'obligeant ainsi à aller à terre.

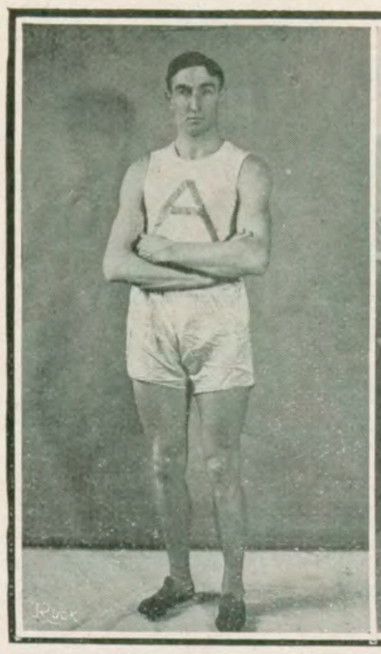
LA LUTTE ISLANDAISE



QUELQUES PRISES EFFICACES.

La lutte islandaise offre des avantages qu'elle emprunte à divers sports, tels le jiu-jitsu, le catch as catch can et la lutte gréco-romaine. Elle permet de se défendre contre les agressions d'hommes même armés. — 1. L'agresseur a été amené à terre, la victime en profite pour lui immobiliser les deux bras et le cou. — 2. Un passement de jambe et l'agresseur est précipité sur le sol. — 3. L'assaillant est armé de deux revolvers. Le lutteur islandais lui saisit les deux poignets à la suite d'un passement de jambe.

LE CARNET DU SPORTSMAN



Donaldson a couvert les 150 yards en 14 secondes à Kimberley (record du monde).

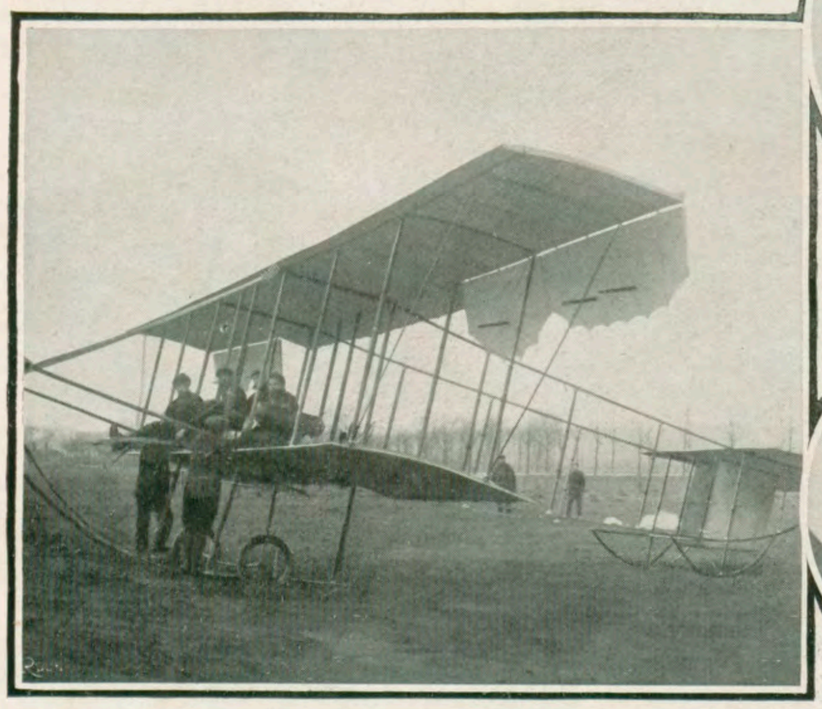
A Tarbes après l'atterrissage de Morin et des officiers aviateurs Conneau, Princeteau, de Rose, de Malherbe, le général Arroineau se fait expliquer par l'enseigne Conneau, le trajet qu'ils accompliront pour le retour.

Sam Langford qui poursuit Jack Johnson de ses défis est arrivé en Angleterre où il va rencontrer l'Australien Bill Lang.

Au Parc des Princes et malgré l'absence de plusieurs équipiers, le Stade Français triomphe facilement des champions de France par 22 points à 6.

M. Pierre Gasnier, nouveau pilote breveté.

A Colombes, après une jolie partie, le Sporting Club Universitaire de France triomphe facilement du team anglais, le London Devonians par 16 points à 3.



A Mouzon, Roger Sommer sur appareil Sommer (fortes toiles Continental) vient de réussir l'exploit d'enlever 6 personnes, battant le record du vol avec passagers.

M. de Kergariou, nouveau pilote breveté.

A Nice le prix de Monaco (10.000 francs, Steeple Chase, 3.500 mètres a été gagné par Chartres à M. Mathieu Coudchaux devant Kintyre, Nivoletta.

L'aviateur Vedrine débute par un raid aérien de 250 kilom., Juvisy, Chartres et retour.

Le 19 janvier à Douai, Bréguet sur son biplan type militaire, battait le record du monde des 100 kilomètres avec passager à une allure moyenne de 86 kilom. 368.

Principaux résultats sportifs du 25 au 29 Janvier — Spectacles sportifs de la Semaine.

AÉRONAUTIQUE

VENDREDI 27 JANVIER. — Vedrine débute par un raid aérien de 250 kilomètres (Juvisy, Melun, Chartres, Versailles, Juvisy.)

ATHLÉTISME

MERCREDI 25 JANVIER. — Londres. — Harry Lewis triomphe facilement de Johnny Summers au 4e round par knock-out.

VENDREDI 27 JANVIER. — Paris. — Cirque de Paris. — Marthuin bat Croxon knock-out au 5e round. Eustache bat Fletcher knock-out au 2e round. Gunner Hewitt bat Gunther sur faute au 6e round. Piet bat Carpentier aux points au 10e round.

SAMEDI 28 JANVIER. — Twickenham. — Football rugby. — L'Angleterre bat la France par 37 points à 0.

DIMANCHE 29 JANVIER. — Parc des Princes. — Le Stade Français bat le Football Club de Lyon par 22 points à 6.

L'ENQUÊTE DE 1910.

Nous avons posé à nos lecteurs la question suivante: « quel est l'évènement sportif de 1910 qui vous a le plus intéressé ? »

Plus de 9.500 réponses nous sont parvenues. Elles se répartissent ainsi :

2.986 ont opté pour la traversée des Alpes par Chavez, 1.854 pour le Circuit de l'Est et pour Leblanc, 19 pour Latham, 1 pour Hoxey et 28, sans aucune précision spéciale, choisissent l'aviation tout entière. Le match Johnson-Jeffries a eu le don de passionner un grand nombre de lecteurs : 2.544 se sont prononcés en sa faveur. Le cyclisme possède moins d'admirateurs. Nous n'avons reçu que 975 réponses en sa faveur. Il n'a pu arriver à mille. Quoique le match France-Ecosse ait été disputé en 1911, de nombreux lecteurs ont opté pour lui. De même quelques suffrages se sont portés sur le meeting pédestre d'Edimbourg, le tennis et le Grand Steeple.

SAMEDI 4 FÉVRIER. — Wonderland : Ledoux-Buck Shine, Audouy-Percy Wilson, Badoud-Brochet.

SAMEDI 28 JANVIER AU 29 FÉVRIER. — Grande Semaine des Pyrénées. — Luchon-Lourdes,

Les Concours de la "Vie au Grand Air"

Voir dans le numéro 644 les conditions et le règlement de nos Concours dotés de prix en espèces.

INVENTION

La sphère Salvator a été inventée par M. A. Rollet.

MA VIE ET MES COMBATS

Par JACK JOHNSON, champion du monde.

Après avoir raconté ses premières années, Jack Johnson arrive au moment de ses débuts. Une jeunesse orageuse précéda la plus belle carrière que l'on puisse concevoir.

C'ÉTAIT un poulain qui promettait, et je voulais voir ce qu'il pouvait faire. Je galopais à toute allure, quand les rênes cassèrent subitement. Le poulain s'arrêta d'un seul coup, mais je ne fis pas comme lui. Je passai par dessus sa tête, je tombai assis sur la pente et glissai ainsi sur un espace de plus de quinze mètres. Les lads qui étaient là partirent d'un éclat de rire et me dirent que j'allais si vite que la piste fumait derrière moi. En réalité, je n'avais plus de peau, et je fus plusieurs jours sans pouvoir ni monter à cheval, ni m'asseoir, ni dormir sur le dos.

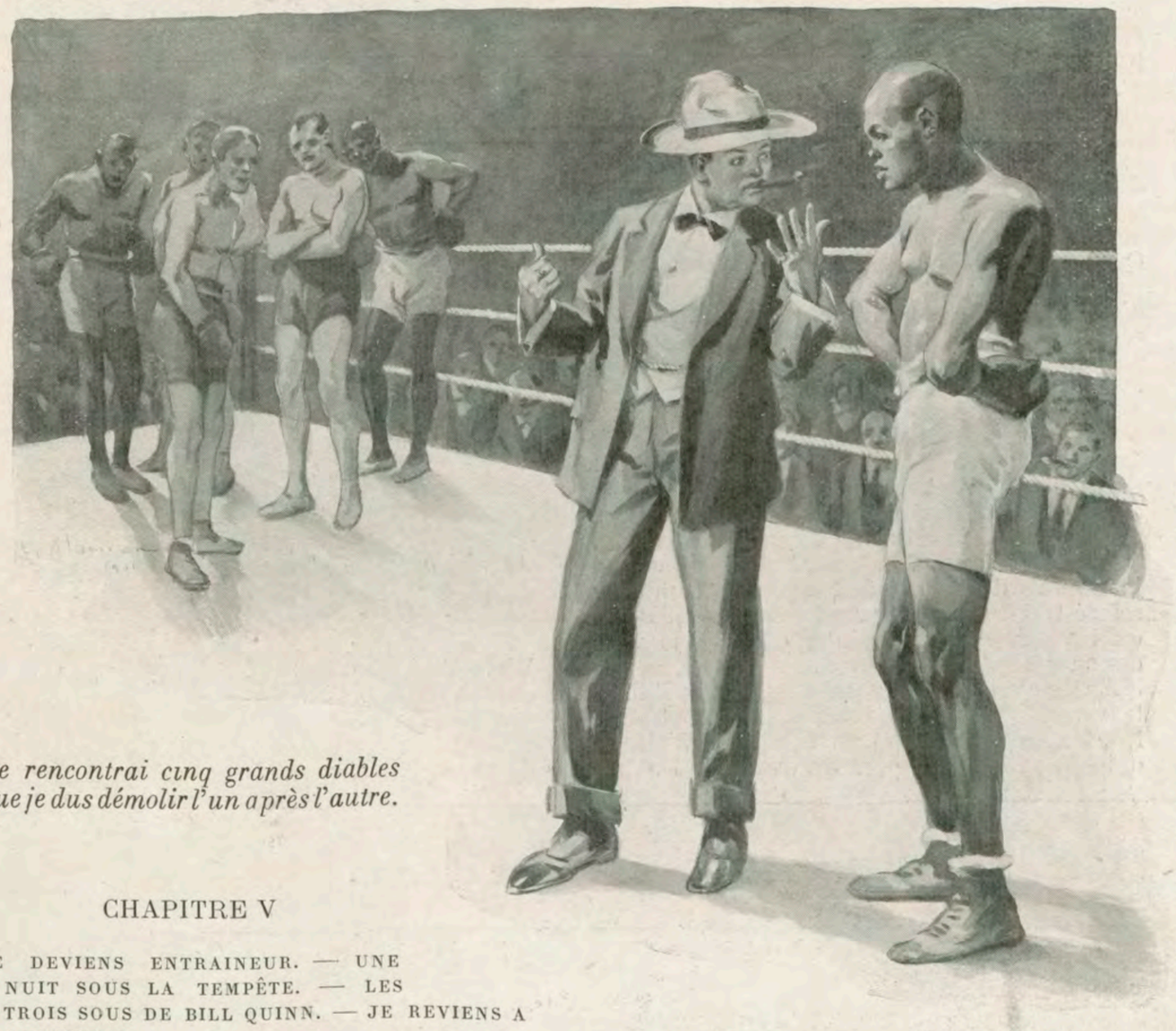
Mais j'étais trop lourd pour le cheval et j'avais trop de difficultés à faire le poids. J'abandonnai donc le cheval pour la bicyclette. Je devins rapidement fort habile. Je gagnai pas mal de courses et j'en perdis aussi. J'étais de force moyenne à ce sport, mais si je m'y étais obstiné, je n'aurais jamais été champion du monde. Je fis un jour une chute assez grave, au cours d'un match de cinq milles avec Clem Johnson à Galveston. Je fus gravement blessé à la jambe et au côté et je dus être emporté à l'hôpital. Cet accident me décida à abandonner la bicyclette et à chercher un métier moins dangereux. J'entrai à Dallas chez un peintre nommé Walter Lewis. Il se trouva que ce peintre était un fanatique de la boxe, en sorte que j'appris davantage chez lui à placer un swing qu'à peindre une fenêtre ou à coller du papier sur un mur (1). Presque tous les soirs, nous avions des réunions dans son arrière-boutique et, s'il ne connaissait pas grand chose à la boxe, il m'apprit du moins tout ce qu'il connaissait. J'y gagnai de l'endurance et du souffle.

Je me mis alors à chercher des adversaires dans la région et c'est à Galveston que je combattis la première fois pour une bourse. Quand on considère les sommes relativement considérables que gagnent les boxeurs en vedette, on est amené à croire que la carrière de boxeur est la carrière idéale. Mais, pour un qui perce, combien y en a-t-il qui n'arrivent que péniblement à gagner leur vie? Et tous, champions comme hommes de second ordre, ont connu les difficultés du début. Pour moi, les débuts furent terribles. Bien souvent, je suis monté sur le ring n'ayant rien mangé depuis vingt-quatre heures ou n'ayant dans l'estomac qu'un peu de pain et de lait caillé. Je vous assure qu'il m'a fallu une volonté énergique pour ne pas abandonner. Mais j'étais soutenu par cette idée qu'il me fallait gagner de l'argent, si je voulais venir en aide à ma pauvre mère qui avait encore toute une nichée d'enfants à nourrir.

C'est vous dire quelle joie fut la mienne quand pour mon premier combat je remportais ma première victoire. C'était contre un nommé Lee qui était un rude adversaire. Je l'eus au seizième round par un droit au corps, doublé d'un gauche à la mâchoire. Je rencontrai ensuite quelques hommes aux environs de Galveston, puis je quittai le pays pour Memphis. Je me rencontrai là avec Klondik, dont je triomphai en neuf rounds. Quelques années après, je le rencontrai à nouveau et nous fîmes match nul en vingt rounds. Dans une dernière rencontre, je l'envoyai dormir au treizième round.

Je partis de là pour Chicago, mais l'état de mes finances ne me permit pas de dépasser Springfield. J'entrai comme pensionnaire chez un nommé John Carter qui me garda pendant quinze jours avant de me procurer un match. Faute d'un adversaire sérieux, il m'en trouva cinq, cinq grands diables que je dus démolir l'un après l'autre. Ils n'étaient pas bien redoutables, mais au cinquième, je commençais vraiment à être fatigué.

(1) On trouvera dans le numéro de Noël de la *Vie au Grand Air* de plus amples détails sur cette partie de la vie du champion noir.



Je rencontrai cinq grands diables que je dus démolir l'un après l'autre.

CHAPITRE V

JE DEVIENS ENTRAINEUR. — UNE NUIT SOUS LA TEMPÊTE. — LES TROIS SOUS DE BILL QUINN. — JE REVIENS A GALVESTON.

De Springfield, je repris mon chemin pour Chicago où j'arrivai sans un sou. Je cherchai partout à conclure un match, mais il n'y avait rien à faire pour moi. J'étais un novice inconnu et personne, dans cette ville où tout le monde s'adonne au sport, n'avait d'argent à perdre sur moi. Finalement, Frank Childs me prit parmi ses entraîneurs. Je ris encore quand je pense à cette aventure. Frank n'avait pas un dollar à me donner, mais il m'octroya le titre de « chef entraîneur », ce qui sonnait très bien. Comme nous n'avions pas assez d'argent pour louer deux chambres, je couchais avec Frank. Une nuit, sa femme arriva à la chambre où nous habitions. C'était une nuit d'hiver. Il tombait un mélange d'eau et de grésil et le vent soufflait dur du côté du lac. Il était à peu près minuit quand elle frappa à la porte. C'était une femme acariâtre et très jalouse.

— Qui est là? demanda Frank.

— Tu sais bien qui est là, parbleu, dit-elle, ouvre la porte!

— Bien, attends une minute, dit Frank, et il me poussa du coude, pensant que je dormais.

— Il vous faut déguerpir, Jack, voici ma femme et elle n'a pas l'air de bonne humeur. Habillez-vous et filez!

— Pour l'amour de Dieu, Frank, je ne voudrais pas mettre dehors le chien du voisin par une nuit pareille. Vous savez que je n'ai pas un cent. Si elle veut entrer, laissez-moi coucher sur le plancher jusqu'au jour. Je serai au moins à l'abri de la pluie et du vent.

Mais il ne voulut rien savoir et je dus m'en aller. Je n'avais pas dans ma poche de quoi payer un lit de cinq sous. Je passai le reste de la nuit à errer dans la rue sous la pluie, m'arrêtant parfois sous une porte pour m'abriter un peu, jusqu'à ce que j'entende le pas d'un policeman. Alors je reprenais ma promenade. C'eût été une chose bien pénible que de voir arrêter un chef entraîneur dans ces conditions. Vers deux heures du matin, j'étais assis au pied de la statue du général Logan, devant le lac. Je m'abritai derrière le piédestal comme derrière un coupe-vent. Je devais être bien fatigué ou trembler de froid, car il me semblait que l'énorme cheval de bronze tournait au vent comme une girouette.

Six ans plus tard, je me trouvai en face de Frank Childs sur le ring à Los Angeles. Je fus sans pitié pour lui. Au moment où je montais sur le ring, je me dis en moi-même :

— Ah, maître Childs, je vais vous faire payer la nuit que vous m'avez fait passer dans la rue à Chicago. » Et je lui en donnai pendant treize bons rounds, pendant lesquels je le frappais comme un marteau sur l'enclume. Autour de moi, j'entendais hurler les assistants : brute noire! et beaucoup d'autres injures. Mais ceux qui virent cet acharnement ne se rendaient pas compte que j'étais en train de payer une dette.

Childs avait promis de payer ma pension pendant que je l'entraînais. Je mangeais dans un petit restaurant tenu par Walter Brothers.

Oh, les repas que pour 25 sous nous servaient MM. Walter Brothers! C'était de vrais phénomènes, mais j'étais aussi un phénomène pour mon hôte par la façon dont je les absorbais. Finalement, il m'avertit que, s'il ne voyait pas venir un peu d'argent, il me couperait les vivres. Je ne pouvais lui en faire un crime; cependant, il consentit à un arrangement pour un repas par jour et je continuai ainsi pendant quelque temps. Mais il fallait voir mon unique repas! Je me mettais à table à 11 heures, et j'en prenais assez pour me soutenir jusqu'au lendemain : dix ou douze biscuits, — on en apportait une pleine boite — cinq verres de petit lait, à même la cruche, des biftecks, des côtelettes et indifféremment tout ce qu'il y avait sur la table. Mais au bout de quelques jours je dus dire adieu à cet unique repas.

J'avais une chambre qui ne me coûtait pas cher, mais je ne pouvais même pas la payer. Si bien qu'une nuit, j'attachai une corde aux poignées de ma malle, j'ouvris la fenêtre et je descendis le colis jusqu'à terre. Puis je sortis tout doucement de la maison, fis le tour jus-

(1) Voir le n° 644 et suivants.

que sous ma fenêtre, ramassai ma malle et partis pour New-York.

Ceci se passait à peu près en 1896. Je me décidai à aller trouver Quinn qui s'entraînait alors pour son match avec Joe Walcott. Je demandai à Bill de me prendre avec lui, mais il me rit au nez et me tourna le dos. Je n'étais rien alors qu'un pauvre diable de nègre sans le sou et mourant de faim. Scaldy Bill et ses entraîneurs menaient grande vie; ils jetaient des billets de cinq dollars aux gosses pour boire au succès de Quinn dans son prochain combat; mais il n'y eut pas de billet pour Jack Johnson. Je tournai tout autour, espérant qu'il m'en tomberait un et que je pourrais m'offrir pour cinq dollars de mouton ou de porc, avec des haricots et des œufs au jambon. Mais rien ne vint de mon côté et finalement je m'approchai timidement de Quinn et je lui demandai trois sous pour prendre le bateau; mais il me lança un coup d'œil furieux et me dit de ne pas l'ennuyer plus longtemps. Je m'en retournai, mais je pensais en moi-même : — Ça ne fait rien, aussi, je serai un jour un champion.

Après son knock-out par Joe Walcott, je ne revis plus Scaldy Bill que huit ou neuf ans plus tard à Chicago. J'étais dans un omnibus et il sauta sur le marchepied pour me demander la charité. Je lui répétai exactement ses propres paroles quand je lui avais demandé trois sous.

— Vous m'avez froidement repoussé quand je mourais de faim et de fatigue. Vous m'avez refusé trois sous pour prendre le bateau. Pourquoi voudriez-vous maintenant que je vous donne quelque chose? *Non.*

Après avoir été repoussé par Scaldy Bill, je traversai le fleuve, je ne sais comment, et m'en fus, tant bien que mal au camp de Walcott, qui consentit à me prendre avec lui. J'aidais

Je n'avais pas dans ma poche de quoi me payer un lit de cinq sous.

Walcott à son entraînement, pendant qu'il était à Boston et il me payait ma pension chez une Mrs Taylor.

— Que voulez-vous pour votre repas? me demanda Mrs Taylor.

— Je ne suis pas difficile, madame. Pour le déjeûner, je prendrai un poulet rôti entier, un Leghorn de préférence, parce qn'ils sont plus gros. Pour le reste je mangerai ce qu'il y aura et comme tout le monde.

J'eus mon poulet, mais quand Joe vint pour payer la note, vous auriez pu l'entendre hurler. Il y en avait pour 90 dollars.

— Pour l'amour de Dieu, Jack, je n'ai jamais si bien mangé que vous. » Il paya cependant la note et pour mon salaire, il me donna deux vieux vêtements à lui. Mais, il n'y perdait rien.

Là-dessus je quittai Walcott et je devins le manager de Kid Comoy, un charmant garçon qui avait un beau coup de poing et qui fut bien près de me descendre à l'entraînement. Je gagnai plusieurs combats avec lui. Pendant que j'étais son manager et entraîneur. Je vivais avec lui chez sa mère où je fus fort bien traité. Je l'amenai à une si bonne condition qu'il parvint à faire match nul avec Jim Brandley.

Il y avait dans notre quartier une bande d'Italiens qui vendaient des fruits et qui m'aimaient beaucoup. Chaque jour ils m'envoyaient des paniers des meilleurs fruits qu'ils avaient au marché. Morris Hahn, un millionnaire, très amateur de sports nous donnait beaucoup d'argent et personnellement, il me fit cadeau de huit à neuf complets. C'est une chose bien étrange que la disparition de ce M. Hahn. Quelque temps après que j'aie eu quitté New-Haven, on le perdit de vue et, depuis, je n'ai jamais appris qu'on ait entendu parler de lui. Comoy battit tous les hommes de son poids dans sa région, et grâce à nos arrangements, il me donna tout ce que je pouvais espérer.

(*A suivre.*)

JACK JOHNSON.

(Illustrations d'Atamian.)

Le Livre de la Boxe ⸗ Tel Père, tel Fils

Quelques collaborateurs de *la Boxe*.

1. John L. Sullivan. — 2. Fitzsimmons. — 3. Corbett. — 4. Johnson. — 5. Jeffries. — 6. Burns. — 7. Langford. — 8. Ketchell. — 9. Mac Coy. — 10. Jeannette. — 11. Papke. — 12. H. Lewis. — 13. Klauss. — 14. W. Lewis. — 15. Welsh. — 16. Charlemont.

LE second volume de Sports Bibliothèque vient de paraître. Il est consacré à la boxe. A en juger par les noms des collaborateurs que s'est adjoint l'auteur, Jacques Mortane, jamais ouvrage semblable n'a encore été publié, non seulement en France, mais encore dans le monde entier. Tous ceux qui se passionnent au noble art, novices, comme compétences tiendront à se procurer *La Boxe* plus intéressante qu'un roman, plus documentée qu'une encyclopédie technique. Tout ce qui touche au sport de Self-defence de près ou de loin y est traité, rien n'est omis. Illustré de photographies splendides et de bandes cinématographiques, ce livre dépasse en luxe et en attrait tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour.

Hanriot père et son fils Marcel.

L'ancien roi du volant, Hanriot, vient de passer son brevet de pilote et il va marcher sur les traces de son fils qui monte les appareils inventés par son père. Celui-ci va s'attaquer d'ici peu aux records de distance et de durée.

TOUS les sportsmen se souviennent du fameux conducteur d'automobiles Hanriot. L'aviation naquit, il se fit constructeur de monoplans et ses appareils ont remporté d'assez nombreux lauriers pour qu'il soit inutile d'insister. Son fils Marcel, le benjamin des pilotes, passait son brevet le 10 juin 1910 et, depuis ce jour tant par ses vols en meeting que par ses cross-country, il prenait l'une des places d'honneur parmi les rois de l'air. Son père devient pilote pour imiter son fils. Il a passé son brevet le 16 janvier dernier et va s'attaquer aux records de durée et de distance. Son passé, sa volonté permettent de fonder les plus légitimes espoirs sur son avenir, d'autant plus qu'il montera naturellement des monoplans Hanriot.

Imprimerie de la *Vie au Grand Air*, Paris. H.-L. MOTTI.

Le Gérant : CAMILLE LECESTRE.